

UNE CLASSE-MONTAGNE EN LOZERE

Jacky CHASSANNE



En 1972, nous avons effectué un séjour de classe de mer. La participation de **tous** les enfants était en elle-même une réussite. Et cette expérience, lorsqu'au début 1973, je proposai aux enfants de la renouveler, mais cette fois à la montagne, ce fut une approbation spontanée et enthousiaste. Tous les élèves de cette classe de perfectionnement rurale, sauf trois nouveaux, avaient vécu l'expérience du séjour à la mer.

On nous proposait d'utiliser le village du **POUGET**, autrefois abandonné mais restauré par des chantiers de jeunes. Ce village est situé près de Villefort, sur les flancs du Mont Lozère.

A partir de ce moment, le bruit courut que nous allions repartir... en vacances (comme le pensent la plupart des gens de nos villages).

LA PREPARATION

Les congés de printemps me donnent l'occasion de visiter le lieu d'accueil. Quelle surprise, quelle appréhension, mais aussi quel enchantement, en découvrant ce rustique village accroché à la montagne et qui va être à nous pour un mois !

Au retour, au cours d'une réunion, par quelques photos et diapositives, les parents font connaissance avec la région et le village. **Tous** sont d'accord pour autoriser leur enfant à partir.

Je leur précise le montant approximatif de leur participation financière : 150 F par enfant. C'est assez peu si l'on considère la durée du séjour, la longueur du voyage (800 km). Les municipalités ne financent pas le séjour et je dois frapper à de nombreuses portes (dont les caisses d'allocations familiales, des comités d'entreprise, etc.) pour obtenir le complément nécessaire aux participations des parents et du Conseil Général (250 F). Par enfant, le séjour revient à 586 F. Enfin, il faut recruter une personne pour la préparation des repas : ce sera ma belle-mère... Une affaire de famille, en somme !

Une élève-maîtresse de FP1 — Josiane — nous accompagnera.

Vient l'heure de la préparation fébrile des malles : nous emportons tout le matériel nécessaire au travail : documentation, matériel de travail manuel, labo-photo, magnétophones, matériel d'imprimerie, etc.

Après un épisode de tracasseries administratives qui — au dernier moment — risquaient de nous interdire de partir (intervention de la commission de sécurité), c'est le grand départ et pour les enfants la découverte du train, un voyage long, fatigant, mais sans incidents.

L'ARRIVEE LES PREMIERES ACTIVITES

A l'arrivée, ce ne sera pas la prise de possession du village telle que les enfants l'avaient imaginée : les décisions de la commission de sécurité exigent que nous n'en occupions qu'une partie.

Voici ce qu'en dit le journal de bord du groupe : « *Après le petit déjeuner (nous sommes arrivés à dix heures trente), nous avons fait le tour des maisons. Le maître nous a montré les maisons en*

ruine où il ne faut pas aller. Pour le midi, on s'est installé dans la maison de « Jules » (qui nous est interdite). On a mangé et l'après-midi, on a mis nos affaires dans les chambres et le dortoir. Tous les garçons et le maître couchent dans une ancienne bergerie, les filles et Josiane dans une chambre de la maison des « Pierres » (qui nous accueille pour les repas et les veillées). Il a plu toute la soirée de vendredi. Certains ont eu mal au ventre pour avoir bu l'eau du train.»

Très vite, dès le premier soir, s'organisent les diverses responsabilités : services de table, de vaisselle, de balayage, etc. Les enfants ont l'habitude du travail autonome et du partage des responsabilités dans notre petite collectivité classe. La vie communautaire est vécue comme une généralisation des habitudes de vie acquises dans le cadre des heures de classe.

Reprenons le journal de bord : « **SAMEDI 2 JUIN** : Chacun s'est levé à l'heure qu'il voulait. Les derniers se sont levés à onze heures. Pour le petit déjeuner, chacun se sert : café au lait ou chocolat, pain beurre ou confiture, et fait sa vaisselle.

Chaque jour une équipe assure la vaisselle, une autre le service et le rangement. Ce sont M. et Mme S... qui nous font la cuisine.

Samedi après-midi, on a fait une promenade de deux heures dans la montagne. Bernard est tombé dans le torrent. Il est ressorti tout trempé et il a fallu qu'il se déshabille. On a bien ri !

Après six heures, certains se sont douchés. D'autres sont allés au lait à la ferme, dans la vallée.

On s'est couché vers neuf heures et quart.

DIMANCHE 3 JUIN : Le matin on se lève quand on veut, en silence pour ne pas réveiller les autres. Chacun va faire sa toilette puis s'habille et va déjeuner. Une équipe est allée à la ferme dans le fond de la vallée. Certains sont allés à Villefort faire des courses. On a commencé à ranger le matériel.

Menu du midi : crudités avec un demi-œuf dur, poulet rôti, pommes de terre sautées, salade, pêches au sirop. On boit de l'eau de source.

L'après-midi, après une réunion, on a tourné en rond. On n'arrivait pas à se mettre d'accord sur ce qu'on voulait faire.

Patrick s'est mis en maillot de bain et est entré dans l'eau de la « piscine » (grand réservoir des eaux de sources) et est ressorti plus vite qu'il y était entré : l'eau était fraîche.

Après le goûter, certains ont écrit, d'autres on lu ; on a joué dans la prairie et pris la douche. Après le repas, on a fait un feu de camp, mais on n'a pas beaucoup chanté. Certains ont dansé.»

«On se lève quand on veut... Mais, pour le respect du travail de la cuisine, il a bien fallu fixer une heure à ne pas dépasser pour le petit déjeuner : neuf heures. Nous arrêtons aussi les heures des repas. C'est la cloche qui nous appelle !

«On a commencé à ranger le matériel... et auparavant il a fallu choisir les locaux, pour répartir le matériel, et nous avons décidé d'occuper toutes les habitations qui ne sont pas interdites par la commission de sécurité. En haut du village, dans plusieurs locaux, sont installés : le matériel audio-visuel, l'atelier d'imprimerie, l'atelier de peinture. Sur une terrasse, nous ferons nos entretiens. Dans la maison des «Pierres» (où nous prenons les repas), s'effectueront les ateliers «d'écriture» : correspondance, observations, etc. Le labo-photo sera installé dans un réduit, près des douches.

Sur mon cahier personnel, je note : «Manque d'initiatives de la plupart. Quelques idées d'activités, sans conviction. Le rangement n'est pas le souci de la majorité. Besoins de jeux et de détente au maximum et, au milieu de l'après-midi, un début de prise de conscience : «que fait-on ?» Aucune décision n'est prise. Les jeux dans la prairie occupent tout l'après-midi.»

Le lundi (quatrième jour), une habitude née de la vie de la classe a repris ses droits : «Vers neuf heures et demie, nous nous sommes rassemblés pour décider de ce qu'on allait faire dans la journée.» Sans enthousiasme.

«L'équipe de Maxime a fait le bilan des trois premières journées pendant que l'équipe d'Huguette finissait de ranger le matériel sur les étagères (devinette : cherchez les leaders de la classe !). Maryse a rempli le planning avec les étiquettes et nous avons choisi le travail pour la journée. Francis a commencé à faire correspondance et tout le monde l'a suivi.

Juste après le déjeuner, Bernard a ramassé avec un bout de bois une vipère (une petite aspic) qu'Huguette avait trouvée sous son sac, sur la terrasse. Il l'a placée dans un bocal et nous l'avons tous observée. Certains en avaient peur.

Ensuite une équipe est descendue avec M. Chassanne pour aller voir une classe de Villefort. Ils ont parlé de leurs activités et ces enfants nous ont invités le 15 juin pour une exposition sur la montagne et le 22 juin pour une promenade sur «le chemin de muletiers».

Pendant ce temps, les autres ont travaillé en ateliers : Alain, Bernard, Huguette et Josiane ont tiré au limographe le bilan pour le journal ; Philippe, Maxime, Franck et Maryse ont peint.

Après le goûter, nous avons été en promenade et nous sommes arrivés à un torrent. Nous avons fait des photos puis nous avons continué mais nous sommes revenus sur nos pas car il n'y avait plus de chemin. Au bord du torrent, nous sommes restés une heure : M. Chassanne, Josiane, Didier, ont pris des photos : Huguette, Maryse, Daniel étaient montés sur un rocher et ne pouvaient plus redescendre. Le reste du groupe a joué dans l'eau et a construit un barrage de pierres. Quand nous sommes revenus, certains ont pris leur douche et les autres s'amusaient. Après manger, nous avons continué de jouer puis nous avons été au lit à cause de l'orage. Francis a eu peur et a été coucher avec Maxime !»

De mon côté je note pour ce lundi : «Le réveil est réellement échelonné, les derniers levés le sont vers huit heures quarante-cinq. Ce sont généralement Alain, Bernard et... moi.» A propos de la vipère de Bernard : «Aucun désir de l'étudier.» Je note encore : «Le soir, au coucher, je travaille et laisse les enfants se coucher seuls. Hier soir lundi, il y a eu du bavardage, des plaisanteries contestées. Je laisse évoluer.»

A la date de mardi 5 juin (cinquième jour), je trouve : «Temps couvert aujourd'hui, ce qui nous apporte la pluie du sud. Travail le matin. Nous ne pouvons effectuer notre sortie au Mont Molière. Après-midi perturbée. Sieste et jeux au dortoir, pour la plupart. Le soir, nous nous regroupons autour du feu. Les garçons se couchent seuls : grand calme cette fois.»

Pour le moment, l'humeur du groupe n'est pas merveilleuse. Pas d'agressivité, mais une certaine mélancolie. Le temps, bien maussade, y est pour quelque chose. Des habitudes sont déjà prises : chaque matin, nous nous rassemblons entre neuf heures et neuf heures trente : nous échangeons quelques impressions,

mettons au point les problèmes matériels. Certains lisent leurs textes libres ou montrent leurs peintures. Nous dressons ensuite le programme d'activités de la journée.

Aussitôt, une équipe rédige le bilan, c'est-à-dire le compte rendu détaillé du déroulement du jour précédent qui sera envoyé aux familles :

«MERCREDI 6 JUIN : Nous nous sommes rassemblés tard. A l'entretien, Maxime et Patrice ont lu leurs textes libres. Alain a posé une question : «Comment les montagnes sont venues ?» M. Chassanne lui a expliqué puis Maryse à son tour a demandé : «Pourquoi il y a des arbres à certains endroits et pas à d'autres ?»

Nous nous sommes mis au travail : atelier de peinture, limographe, correspondance, lecture...

Quand M. S. est revenu de la pêche, il nous a montré la vipère qu'il avait ramassée et nous l'avons mise avec la petite. (Cette dernière est l'aspic capturée quelques jours avant par Bernard).

Après déjeuner, nous avons fait la manœuvre d'incendie et on a appris à se servir de l'extincteur.

Ensuite, quelques-uns ont préparé le goûter, la pharmacie, le matériel pour une enquête à Pailhères. Nous avons enregistré un cultivateur de soixante-cinq ans ; il nous a parlé de sa vie. Puis nous avons pris le chemin du retour et nous avons goûté au bord de la route. Dès notre arrivée, Maxime, Francis et Josiane ont commencé à faire les crêpes pour le dessert. Mais les poêles attachaient et les crêpes furent toutes ratées. Cependant, au repas, tout le monde en a mangé. Le menu : potage, un œuf au plat, des petits pois aux lardons avec des carottes, du fromage, les crêpes.

Après manger, certains ont pris la douche puis on s'est rassemblé autour du feu pour chanter et danser. Nous avons aussi pris une photo pour envoyer au journal et nous avons écrit un article.»

La veillée.



Interview d'un jeune fermier.



Sur ce mercredi, il n'est pas inutile, je crois, de compléter par mes propres notes :

«Au cours de l'enquête, l'on cherche longtemps des gens du pays à interroger. Les gens donnent l'impression de se cacher. Autre étonnement pour les enfants : la «saleté» des rues couvertes d'excréments d'animaux ; certains sont choqués !... Le soir, à la veillée, ça se dégèle : certains se mettent à danser. Patrick s'est fait prier sans résultat pour imiter Louis Armstrong. On danse une Clap-Polka. Le midi, il a fallu secouer J.-M. et B. qui n'étaient pas enclins à assurer leur service et s'étaient cachés dans une maison en entrant par une fenêtre !»

Sixième jour du séjour, et premier virage dans le climat qui s'améliore, et les activités s'en ressentent. Mais comment se déroule le travail ?

Chacun a donc prévu ses activités pour la journée et, seul ou en équipe, s'y consacre. Certains sont au labo-photo, d'autres rédigent un album, une lettre, deux enfants travaillent à un montage audio-visuel, à une peinture, quelques-uns réalisent une maquette, ou vont aider le fermier à ramasser son foin, ou tentent de restaurer les fossés d'irrigation du village, tirent notre journal...

Voilà pour le travail au village. Mais nous sommes à la montagne et nous avons décidé de partir tous les deux ou trois jours pour une excursion vers les sommets.

Beaucoup de fatigue, certes, mais de grandes joies aussi. La première sortie est une terrible révélation : c'est donc cela la montagne ! En effet, à gravir les pentes, chacun découvre la dure réalité des étendues immenses, du mal de jambes, de l'essoufflement ! Autre chose que la contemplation sereine depuis le village... Ces sorties sont l'occasion de vivre ensemble l'effort, de découvrir des sites, d'expliquer des notions géographiques, de s'intéresser aux plantes, aux arbres, aux roches, aux oiseaux... de recueillir les explications du moniteur garde du Parc National des Cévennes qui nous accompagne à plusieurs reprises et auquel s'attachent les enfants.

Mais j'anticipe car nous sommes là en plein cœur du séjour, et chacun aura pu constater que les premiers jours n'étaient pas aussi imprégnés de lyrisme !

Abandonnons l'examen détaillé des premières journées, et voyons comment a évolué le séjour.

LE DEROULEMENT DU MOIS

Les premières journées sont donc remplies de jeux : il faut prendre possession du village et se saouler de cette liberté suscitée par le cadre et le mode de vie nouveaux.

Et cet état d'esprit se prolongera pendant quelques dix jours. L'ambiance générale n'est pas à l'activité d'emblée soutenue telle que nous l'avons vécue l'an passé à la mer.

D'ailleurs, à l'examen, il apparaît que le séjour s'est déroulé en trois temps.

Nous venons d'examiner en détail la première période : 1er-6 juin. Le deuxième moment correspond à la semaine suivante. Cette période dénote un développement de l'activité, liée à l'amélioration subite du temps, à la diversification des travaux, puis à la restructuration de notre espace de travail.

L'analyse que les adultes ont à ce moment porté sur le début du séjour les a conduits à plus d'exigence, à réagir face à une certaine laxité (c'est du moins vrai en ce qui me concerne).

Les activités

Le 7 juin, l'amélioration subite du temps nous permet — enfin — d'effectuer notre première grande sortie : celle qui doit nous conduire au Mont Molière. Que la montée sera pénible ! Surtout lorsque nous aurons perdu le sentier et devront traverser les étendues de rochers et de genêts. Beaucoup ronchonnent ! Mais pas Huguette qui, d'habitude si hostile aux activités physiques, se révèle d'excellente humeur et prête à recommencer à la première occasion.

Par contre, au cours de la montée, d'autres enfants parlaient de «ne jamais recommencer une telle sortie», de «rentrer chez nous» !



La halte (randonnée du Pic Cassini).

Mais essoufflement et fatigue seront vite oubliés. Et le spectacle, là-haut, s'étendant sur toute la région sur des dizaines de kilomètres, en valait bien la peine !

C'est aussi le 7 juin qu'une équipe décide d'étudier les vipères enfermées dans leur bocal.

C'est le 8 juin qu'un groupe enquête à la ferme pour mettre au point le projet de maquette : Maryse, Patrice et Philippe interrogent le fermier. Alain, Jean-Marie et moi prenons les mesures de la ferme pour réaliser la maquette. Au retour, Maryse dit : «C'est bien des équipes comme ça ; on écoute bien et on ne pose pas plusieurs fois la même question.» Ce même jour — et serait-ce la prise de conscience que, dans ce village, nous sommes «chez nous» ? — Patrick et Didier P. se sont lancés dans le nettoyage du village. A la faucille, ils coupent ronces et mauvaises herbes. Une bonne occasion de jouer au tracteur ! En voilà d'autres qui les rejoignent en fin de matinée.

Le 9 juin, deuxième grande sortie : le pic Cassini (1 700 m). Une très belle journée. On s'est même livré une bataille de boules de neige, en plein mois de juin !

Le 10 juin se prépare le deuxième tournant du séjour : en ce dimanche après-midi ou chacun accuse un peu de fatigue, nous décidons (après que Josiane et moi en ayons discuté) de déménager notre matériel : décidément, ça ne va pas, on se disperse trop, il faut regrouper nos outils de travail, et nous choisissons de le faire à la maison des pierres où des locaux attenants le permettent. Mais la décision a été prise un peu vite. Quelques-uns seulement s'y donnent de bon cœur.

Ce soir-là, nous passerons une veillée chaleureuse chez le fermier qui se prête de bonne grâce à l'enregistrement et à la photographie.

Le 11 témoigne du nouveau climat qui s'installe progressivement : au cours de l'entretien du matin, nous décidons de **travailler toute la journée**, personne ne voulant sortir. Mais travailler toute la journée, ça n'empêche pas de se livrer à la chasse aux lézards : une équipe en a laissé échapper un de 25 cm de long, pour en attraper un autre un peu plus tard. «Il a la tête bleue, le ventre jaune, la queue marron. Le dos est vert tacheté de jaune. On l'a placé dans un garde-manger qu'on a réparé.»

Sur ce jour, je note : «Au cours de cette journée, Patrick, Didier P. et Francis ne font rien (mais est-ce bien sûr ? le bon vieux réflexe...). Les deux premiers suivront la motofaucheuse de M.R... une bonne partie de l'après-midi.

L'équipe de la ferme avance lentement.

La vipère : en bonne voie de réalisation. Les enfants abordent la mise au net...

Repas du soir très agité. On m'a chipé mon paquet de cigarettes que Bernard m'a rapporté. Cela excite pas mal les esprits...

Le soir, avec Josiane, nous constatons que le séjour ne nous a rien apporté d'enthousiasmant, jusqu'alors. Pourquoi ?... le site ?

les locaux ? l'âge des gosses ? la dégradation d'un climat ? la lassitude du travail ?...»

Nous esquissons là une approche des relations dans le groupe, thème que l'on peut illustrer de quelques exemples de cette seconde période.

Les relations

A la date du 12 juin, les enfants notent : «*Nous avons mis au point des petits détails...*»

Voilà les «petits détails», que j'ai relevés de mon côté : «Le matin, travail en ateliers, après l'entretien au cours duquel je fais part de nombreuses consignes à propos du travail (montage sur le fermier, développement de diapos, texte à limographier — je propose des équipes qui se constituent aussitôt —, l'aménagement des fossés de drainage, l'organisation de la sortie de l'après-midi au barrage), de la vie matérielle (linge), des attitudes (je précise que je suis fatigué des plaisanteries à mon égard, car trop systématiques, d'autant que je suis peu enclin à les supporter étant donné le climat général du travail. Je demande qu'on soit plus calme au cours des repas, celui de la veille au soir ayant été fort bruyant).

Reprise de «pouvoir», et même légère culpabilisation des enfants... mais sans intention manipulatoire. J'étais «mûr» pour faire valoir mon point de vue et mes exigences.

Il est probable que cette intervention a participé à une évolution des relations dans le groupe : j'ai cessé d'être l'objet exclusif (ou presque) des plaisanteries de certains, ce que je comprenais volontiers, tout en finissant par considérer que cela devenait pesant. Le déconditionnement certes, mais pas à tout prix ! J'imposais une résistance à des relations faussement égalitaires, et les échanges n'en devinrent que plus sains, plus authentiques. Il est vrai aussi que, dans le groupe, certains maniaient l'humour avec habileté et même une certaine délicatesse, d'autres s'en emparant par mimétisme, mais chaussés de gros sabots...

Quelques jours avant cet incident, Huguette m'avait donné quelques soucis ; là encore, si l'on consulte le bilan des enfants, il n'en est pas question.

Un petit groupe décide de partir à la ferme (préparation de la maquette). Huguette, très décontractée, lit dans un coin de la cour de la maison. Pourquoi pas... Mais Huguette lit beaucoup, ces temps-ci. Elle semble s'isoler dans ce passe-temps. A l'arrivée au Pouget, elle était déjà plongée dans un «polar» de bas étage. Je ne lui dis rien, puisqu'elle achève son livre. Au retour de l'enquête, j'apprends qu'un différent l'a opposée à Maxime : Huguette n'a pas daigné réagir lorsqu'il lui a été proposé de démarrer le montage sur le paysan de Pailhères (conformément à la décision du matin). Je sens le rouge me monter au visage, mais je me contiens... Encore une de ces manifestations du caractère d'Huguette (si attachante et efficace en d'autres instants). Et il faut éviter de réagir brutalement au risque de la voir «rentrer dans sa coquille» (elle est en classe de perfectionnement pour ces seules difficultés de caractère).

A midi, au moment de passer à table, Huguette n'est pas là. On sonne à nouveau la cloche. Pas d'Huguette.

Maxime va la chercher. Je donne la consigne de ne pas souffler mot sur cette affaire, convaincu qu'Huguette boude...

Maxime revient, la devançant, et nous apprend qu'en réalité, **elle déchiffrait la bande magnétique de Pailhères, casque sur la tête !**

Autre exemple : Le 13 juin, je vais faire quelques courses avant neuf heures. A mon retour, Mme S... me signale du «chahut» bruyant aux toilettes. Elle cite Huguette (l'avenir m'apprendra qu'elle n'aime pas tellement Huguette). Rien de bien grave sans doute.

A l'entretien du matin, après que Maryse ait fait remarquer qu'on laissait la lumière allumée en plusieurs endroits, je parle de cet incident, citant (très maladroitement) Huguette. Celle-ci prend aussitôt un air fort pincé. Responsable de jour, elle semble abandonner son rôle au cours de l'entretien. Je la relaie. Elle se ressaisit...

Au cours de la première partie de la matinée, Huguette me présente une lettre à corriger qu'elle a écrite à l'instant à ses parents. Elle y écrit notamment : «je m'embête»... «Je me fais engueuler»... «Quand on rigole, on se fait engueuler»... **PROVOCATION !** Mais je ne dis rien en réponse et lui laisse

envoyer cette lettre qui est la conséquence directe de ma remarque de l'entretien. Je lui précise simplement que j'écris à ses parents et je rédige ma lettre aussitôt, fort dépité. En fin d'après-midi, je demande pourtant à Huguette si elle a l'intention d'envoyer le contenu intégral de sa lettre. Rougissante, elle répond que non. Je brûle ma propre lettre devant elle.

Deux exemples qui renforcent ma conviction de la nécessaire confiance, pour l'un dans l'activité libre de l'enfant et les conflits entre camarades, pour l'autre dans le bon sens et l'honnêteté d'une gosse même «caractérielle» et dans les vertus de la réaction vraie de l'adulte.

Résumé des causes d'un démarrage lent

C'est seulement après dix jours que le séjour prend son rythme de croisière.

L'altitude (800 m) n'est pas étrangère à ce phénomène, ces enfants de la plaine doivent s'y accoutumer ; le lieu, où l'on peut s'ébattre à loisir ; l'ambiance, celle de vacances prématurément survenues ; les conditions matérielles enfin : nous travaillons dans la partie haute du village, nous logeons en bas où certaines activités doivent avoir lieu, pour des raisons de confort et de sécurité ; ainsi, nous sommes conduits à nous disperser outre mesure, et l'ardeur au travail se manifesterait après que nous ayons décidé d'abandonner le haut du village et de nous installer à la «Maison des Pierres» et dans ses dépendances.

Mais, 9-10 jours, est-ce vraiment trop pour trouver un rythme que tout concourt à ralentir ou à perturber ?

Il y a aussi ce dépaysement et ce manque de contacts humains durement ressenti par les enfants. La montagne c'est immense... et vide. Il est certain que la comparaison avec la classe de mer, pour ceux qui ont connu cette expérience, accentue cette sensation d'isolement difficile à rompre. Or, chez l'enfant, bien des apprentissages passent par l'échange, la relation avec d'autres — adultes ou enfants — et ceci explique aussi ce trouble, ce déracinement, le démarrage relativement long.

Les quinze derniers jours seront par contre fort denses, l'activité fournie et volontaire, l'ardeur multipliée, l'ambiance au beau fixe et chargée d'humour. Mais j'ai choisi d'insister avant tout sur les premières journées, car c'est à travers l'examen des moments difficiles ou conflictuels qu'on peut cerner les pourquoi et comment d'une vie communautaire réussie.

QUELQUES GRANDS MOMENTS

Nos repas

Le journal de bord des enfants mentionne très souvent les menus du jour. Les repas sont en effet un des moments privilégiés de nos journées, à la fois pour ce qu'on y mange et pour ce qui s'y vit. Et les enfants le ressentent profondément.

Recenser les repas parmi nos «grands moments» du séjour va donc de soi. Tous réunis autour de la longue table, dans l'immense salle de la maison «des Pierres», avec cette grande et belle cheminée qui ajoute à la chaleur et à l'intimité du lieu, l'ambiance va bon train, et les échanges sont chargés d'amitié. En témoigner dans le détail serait bien difficile. Mais j'ai le souvenir de riches moments où les contacts vrais s'établissaient à travers le simple bavardage.

Enfin, pour les enfants, bien manger est crucial. Pour chacun, les repas copieux, variés et très bien préparés ponctuent avec bonheur les heures du séjour.

Ce sera seulement au cours de la dernière semaine qu'on pourra constater une diminution relative de l'appétit.

Petit détail financier : par enfant, le coût alimentaire moyen d'une journée s'élève pour ce séjour à 7,50 F.

Liberté pour un lézard

Nous l'avons vu, les enfants ont capturé un lézard aux couleurs magnifiques et à la morsure redoutable : un berger cévenol nous a assuré que le lézard est le plus grand ami de l'homme en ces

montagnes, parce que tueur de serpents : lorsqu'ils saisissent une vipère dans leur gueule, ces grands lézards de Lozère ne la lâchent plus, mourant parfois sur place, avec leur captive.

Nous avons donc enfermé notre lézard dans un grand garde-manger remis à neuf.

Chaque jour, les enfants tentent de lui fournir de la nourriture. Les mouches ne manquent pas dans le village et, mortes ou vivantes, elles sont apportées au lézard prisonnier.

Mais notre reptile semble faire la grève de la faim, la prison lui pèse.

Trois jours passent, pendant lesquels une équipe observe à loisir la petite bête. Puis je fais part de mon inquiétude aux enfants : va-t-on laisser le reptile mourir dans sa cage ?

Nous décidons de le lâcher.

Mais auparavant, je le photographie une fois de plus sous tous les angles. Nous lui ouvrons la porte.

A notre grande surprise, il ne profite pas de l'aubaine, semblant refuser de nous fausser compagnie.

Au bout d'une demi-heure pourtant, lentement, comme à regret, il finit par sortir du garde-manger, et se dirige par étapes, nous jetant de furtifs regards, vers le mur de rocaille.

Cette longue attente, d'abord faite d'étonnement et de curiosité, se sera chez tous teintée d'émotion, petit à petit, au rythme des hésitations de la bestiole.

Didier, dresseur de serpents

Nos deux vipères sont dans leur bocal : une petite aspic de quinze centimètres de long, et une péliade adulte aux dimensions respectables.

Les enfants les ont longtemps regardées avec crainte. Puis trois d'entre eux ont décidé de les étudier et de réaliser un album en les observant et en consultant les documents que nous avons apportés.

Un après-midi, nous sommes quelques-uns dans la grande salle à nous livrer à des activités calmes : correspondance, montage d'une bande magnétique, observation, dont celle des vipères.

C'est Didier qui poursuit, seul pour aujourd'hui, ce travail. Je suis assis à côté de lui, penché sur un travail quelconque. Lui observe et prend des notes.

Tout à coup, levant la tête, je le regarde machinalement, et, STUPEUR ! je découvre qu'il a ouvert le bocal et que, le nez dedans, il regarde du plus près qu'il peut !

Inutile de décrire les frissons qui m'ont alors parcouru le dos, et la réaction que j'ai eue...

Une leçon de savoir-vivre

Ce dimanche-là, nous avons prévu d'effectuer la grande sortie du sentier des Bouzèdes, une longue marche qui comprend une rude dénivellation de 900 mètres (parcourue en deux heures).

Au belvédère, la vue qui doit s'étendre jusqu'aux Alpes et la Méditerranée nous est ravie par la brume.

Nous continuons notre marche et atteignons le torrent niché dans un vallon herbeux et fleuri, près d'un hameau.

Nous restons là une grande heure, à profiter du spectacle et de l'eau.

Les enfants sautent de roches en roches, s'aspergent, s'emparent de grosses pierres pour mieux s'éclabousser.

Ils redoublent d'ardeur et semblent ne pas se lasser.

Arrive alors un brave homme, la cruche à la main, qui traverse le torrent à gué, l'air mécontent.

Je l'aperçois tout à coup qui semble sermoner les enfants. Je m'approche. Il leur reproche d'avoir détruit la « passerelle » (une simple planche posée sur les rochers) qu'il utilise habituellement, et d'avoir cassé la tuile en forme de fontaine pour guider l'eau de la source qui rejoint celle du cours d'eau.

Nous nous penchons dans l'herbe et apercevons, effectivement, la tuile ronde fraîchement brisée. Chacun se regarde, penaud ; la joie cesse brusquement, je prononce quelques mots d'excuse... L'homme parti, nous quittons le lieu redevenu calme. Chacun a compris — un peu tard — qu'ici aussi vivent des gens et qu'il convient de respecter nature et habitat, sans esprit de conquête...



Au torrent (une leçon de savoir-vivre).

Une sévère bataille

Encore une histoire de torrent. Juste revanche de la « triste » aventure que je viens de relater.

Nous partons de bon matin pour le Roc des Echelles, en compagnie de M. Oziol, le moniteur-garde. Vers midi, après le déjeuner pique-nique, les garçons vont escalader les impressionnants chaos granitiques en forme d'immenses dolmens, au sommet.

Au cours de la descente, nous perdons deux garçons qui rejoindront seuls le village. De ce fait, ils ne profiteront pas de la bonne partie qui nous attend. Nous venons d'observer un busard à l'affût d'un mulot, lorsque nous débouchons sur une petite mare d'eau claire, alimentée par le petit torrent que nous suivons depuis un quart d'heure. On s'arrête pour boire, il fait si chaud.

Deux enfants remplissent les gourdes, par prévoyance, mais leur contenu sert aussitôt à arroser les camarades qui se désaltèrent.

En quelques instants, nous sommes tous lancés dans une furieuse bataille d'eau, dont l'enjeu est la conquête des deux gourdes, armes symboliques. Mes appréhensions du début — liées à la fraîcheur de l'eau — s'envolent quand mon tour vient d'être aspergé, et nous passons là une folle demi-heure qui restera longtemps gravée dans les mémoires !

Flirt interdit !

Une communauté mixte d'enfants dont plusieurs ont entre treize et quinze ans, ne peut pas vivre plusieurs semaines sans que s'opèrent des tentatives de rapprochement entre garçons et filles.

A deux ou trois reprises, au cours du mois, les moments de détente au dortoir ou dans la prairie ont été l'occasion de jeux, mais aussi de flirts innocents, c'est évident.

Le 27 juin, nous « rangeons » le village : nous nettoyons les pièces que nous avons occupées, ramassons les papiers, coupons l'herbe, déménageons les lits, etc.

En cours de matinée, je me rends en ville pour régler quelques factures. A mon retour, je me trouve face à face avec Mme S... qui lève les bras au ciel, l'air affolé et m'explique horrifiée qu'elle a surpris Huguette et Patrice, au premier étage où ils nettoyaient, s'embrassant sur la bouche ! SCANDALE !

La pauvre Huguette s'est faite insulter ou presque, et je m'empresse de calmer Mme S... et d'aller à la recherche de la « coupable » (qui lave du linge) pour la rassurer et dédramatiser la situation.

Le séjour se termine, il en est grand temps pour la qualité des relations entre Mme S... et Huguette !

LES TRAVAUX ET ACTIVITES DU SEJOUR

Le séjour ayant lieu pendant tout le mois de juin, il était indispensable de réaliser ce qui pouvait l'être **au cours** du séjour. En effet, aucune exploitation ne pourrait se faire à son issue. De toute façon, chercher à mettre « en conserve » les informations pour les utiliser après coup me paraît inefficace et irréaliste avec de jeunes enfants, a fortiori s'ils sont déficients. Nous avons donc travaillé pour ramener avec nous notre moisson de témoignages.

Nos activités nature : Randonnée au Mont Molière (panorama sur la région), au Pic Cassini, au barrage de Villefort, au sentier des Bouzèdes, au Roc de Chadelas, au Roc des Echelles. Nous avons visité le village moyennâgeux de la Garde-Guerin et la grotte de la Cocalière. Chaque excursion apporte une connaissance supplémentaire du milieu : les gorges, le causse, le granit et le schiste, la naissance du torrent, les rapaces, etc.

Et leurs conséquences : Plusieurs albums ont été réalisés : La Garde Guérin, la vipère, le lézard, la ferme de Villefort (où nous nous fournissions le lait). Une équipe a monté une magnifique maquette de la ferme, après en avoir réalisé le plan.

Quatre montages audio-visuels ont été menés à terme (représentant une heure et quart de projection) : la vie de fermier cévenol, Pailhères, le barrage de Villefort, l'histoire du Pouget.

La réalisation d'un modeste journal a surtout permis la liaison régulière avec les familles.

Pour conclure, je retiendrai trois données essentielles à la suite de cette expérience :

1. Dans le cadre d'un séjour de montagne avec de jeunes enfants, il est indispensable de tenir compte du temps d'acclimatation à l'altitude, l'isolement même relatif, aux conditions matérielles rencontrées.

On évitera ainsi le désappointement et le pessimisme momentané dont nous avons été victimes au début du séjour.

2. La santé : le séjour s'est révélé bénéfique pour tous les enfants. J'ai souvent été frappé par leurs facultés de récupération. Les miennes, moins brillantes, m'ont valu de traîner en queue de peloton lors de notre dernière randonnée !

Un enfant semble avoir plus particulièrement bénéficié de cette classe-nature : Didier, que je connais depuis six ans, était jusqu'alors un enfant très anémié, le teint pâle, apathique.

Alors qu'à chaque rentrée scolaire il présentait toujours une mine malade et une grande indolence, la rentrée 73 l'a révélé métamorphosé, les joues colorées, le regard clair et qui plus est, actif.

Toujours malade l'hiver, il ne l'a pas été cette année-là.

Deux ans après, il a subitement grandi, et je suis prêt à parier que ce séjour a quelque chose à voir avec ces changements successifs. (Chacun sait que les anémiques bénéficient généralement d'un séjour en altitude, lequel est propice au développement du nombre de globules rouges dans le sang. De retour en plaine, il arrive fréquemment que le taux d'hématies reste celui que le séjour a engendré).

3. Pour le lieu d'implantation qu'était le Pouget, village désert et assez isolé, les conditions d'acclimatation en montagne étaient plus complexes qu'en d'autres lieux.

Malgré cela, l'expérience n'en aura été que plus radicalement passionnante à travers sa nouveauté, et plus insolite.

A ma connaissance, c'est la première fois qu'un séjour d'enfants **d'école élémentaire** (âgés de 9 à 15 ans) était organisé dans ces conditions d'apparence rustiques.

Mais la réussite du séjour est suffisamment probante pour que ce type d'hébergement se multiplie, pour que s'assouplissent les contraintes qui régissent l'accueil des classes transplantées, afin qu'elles soient vécues **comme de véritables moments de vie communautaire GLOBALE**.

CHRONIQUE DE LA SEGREGATION

Dans le C.E.S. de B... un élève se fait prendre à chahuter dans les rangs... Que peut-on d'ailleurs faire d'autre quand on vient de rester trois heures assis à écouter ? Il se voit appliquer, sans procès, la peine habituelle : une punition à faire signer par le directeur. Le malheureux élève de sixième (de transition) sait très bien la suite de l'histoire : quand il présente son pensum, il est vert de trouille. Le directeur, comme d'ordinaire, authentifie sa signature par une baffe à l'impétrant, qui pisse dans sa culotte.

Rapportant cette anecdote le digne fonctionnaire ajoute : *« Vous vous rendez compte ! un enfant de douze ans ! il est caractériel cet enfant-là ! Je ne vois pas ce qu'il a à faire dans mon établissement ! »*

Lu dans le dossier d'un enfant de cours préparatoire, sur la fiche de renseignements scolaires : *« Manque de compréhension à l'égard de la maîtresse. »*

Evidemment ce chérubin était en échec scolaire, et il était fortement question de le verser dans la classe de perfectionnement. Peut-être qu'alors l'enfant comprendrait mieux sa maîtresse !

Au C.E.G. de M... entièrement « construit » en bâtiments préfabriqués, les classes de transition, pratiques et « spéciales » sont séparées des autres par une route.

Deux élèves discutent dans la cour : *« Les normaux m'ont bousculé au réf ! »* A la question : *« qui sont les normaux ? »*, il est répondu : *« Ceux de l'autre côté de la route. Ils nous appellent les anormaux, alors nous on les appelle les normaux ! »*

Rassurez-vous, l'égalité des chances est sauvée, ils sont, normaux ou anormaux, aussi tassés dans les cars vétustes du ramassage dit scolaire, et ils mangent, à des services différents, dans le même réfectoire.

La ségrégation vit grâce à la complicité des témoins silencieux.

Exposez-la au grand jour en envoyant vos observations à : **« Chronique de la ségrégation à l'école », Jean LE GAL, école de Ragon, 44400 Rezé.**